

Joseph Parisot

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1623.

Né à Pontres sur Oube, en 1600

Mort à Beaune, le 15 sept. 1678



Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnerot

Prêtre de l'Oratoire

Archiviste.

Avril 1930

Revue d'Asiétique & de
Mystique

p 135 - 155

La dévotion à l'Enfant Jésus, d'après
le P. Parisot, de l'Oratoire.

par le A. P. Duchez

Boucharde

En 1654 il établit l'oraison publique
par voie de méditation D'après laquelle
tous les jours à 4 heures du soir en hyver
à 5 h. en été elle est faite tous à tour
par les pères.

En 1654 il devient compagne de P. Parizot
visiteur en Languedoc il alla ensuite chez le
marquis Des Portes aux Seignuries (?) pour
donner une forme de règlement à sa maison il le fit
par écrit en 1661 il fut refusé à Arignon
mais l'arch. de Narbonne obtint de l'avoir
près de lui pour ses suffrages.

En 1663 il vint à Arignon de Paris
où il était, (à la St Michel) Le 1^{er} may 1664
l'arch. d'Arignon de Marinus donna au P.

Boucharde deux volumes de St Thomas
en fol. qu'il avait composés lui-même, le
Pere les donna à la bib. de la maison. Il
assistait le 8 juillet 1664 Mr Fleury en des
bénédictions de la maison, qui mourut ce jour-là.

MONASTÈRE

N. D. de Miséricorde

39, Rue Tournefort

PARIS

Samedi 29 Nov. 1902
JÉSUS SOIT AIMÉ

Mon Révérend Père

Le Très-Révérend Père
Mourelle m'ayant dit de
m'adresser à vous comme au
bibliothécaire des Archives de
l'Oratoire, je vous serais bien
reconnaissant de vouloir bien
prendre lecture de la lettre
ci-jointe écrite par Monsieur

S'abbé Darin, Prêtre du diocèse
d'Orléans en Provence afin de
me fournir les petits renseignements
qu'il me demande, ou de
me dire si vous préféreriez
qu'il vienne lui-même à Lully
pour vous parler ~~cui personnel~~
plus facilement de ces recherches
d'archiviste.

J'espère, mon Révérend Père,
qu'en excusant la simplicité de

ma démarche vous rendrez
bien y répondre avec cette
bonté que je trouve en toute
occasion dans nos Pères de
l'Oratoire, et d'avance je
vous en remercie sincèrement.

Veillez agréer mon Révérend
Père, l'assurance de mon
religieux respect.

S. Marie de la Ste Croix
Supérieure

Stiz, le 10 novembre 1902
Place des Prêcheurs 10.

Ma très-cherie Mère

Votre bonne lettre m'arrive à Stiz après avoir été
toucher barre à Feyrieu où je ne suis plus depuis plus
de cinq ans.

Monsieur de Berthe n'est pas à Stiz, mais dans ses
propriétés des Basses-Alpes. J'ignore son adresse, n'étant
pas en commerce épistolaire avec lui.

Je vous serais très-oblige de me rendre un service en me
préparant les vers auprès du R. R. P. de l'Oratoire de
façon que lorsque je serai à Paris j'en aie gagné du temps
dans une recherche que je solliciterai de leur bienveillance.

Je désirerais retrouver le livre suivant : Explication de
la dévotion à la sainte-Enfance de Jésus Christ, divisée
en trois parties, par le Père Joseph Parisot, prêtre de
l'Oratoire, moine de la maison d'Stiz, An. David, 1687.

Avez-vous la bibliothèque oratorienne du P. Augold ? Je
me propose d'y rechercher ce qui a trait à la s^{te} Enfance de N. S.
Jésus-Christ qui fleurissait dans leur église, à Stiz, laquelle
était dédiée à ce mystère.

Avec mes remerciements et mes excuses je vous prie.
ma très-respectueuse Mère, de vouloir bien agréer pour vous
et pour toute votre communauté l'hommage de mes sentiments
les plus respectueux et les plus dévoués en N. S.

J. M. Davin

Répondre que le L. G. de Batturel, mis en vente en février 1903,
renferme les renseignements demandés.

PRÉFECTURE
de la
HAUTE-MARNE

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES, COMMUNALES
HOSPITALIÈRES
ET BIBLIOTHÈQUES ADMINISTRATIVES

Chaumont, le 20 février 1897.

Monsieur,

En réponse à votre honnorable lettre du 18
décembre, j'ai l'honneur de vous
faire connaître dans la Haute-Marne
aucune commune ni hameau du
nom de Lourdes-sur-Aube; mais,
je crois qu'on a voulu vous donner
le nom de la commune de Rourdes
- sur-Aube. Cette localité est située
dans le Canton d'Auberive, arrondissement
de Langres.

Je vous prie d'agréer, Monsieur,
l'assurance de mon profond respect.

Le Conservateur des Archives
de la Haute-Marne

J. Collin

Monsieur

Louis Tournier, Homme de Lettres

9, Rue Saint Jean à Beaune (Côte-d'Or)

Ex aut

75

R. P. BOUGEREL
Bibl. Orat. T 1, p 234
Ms. de Montpellier

N^o de notre : 75.

Erreurs de Bougerel

Joseph
~~Parisot~~ Parisot

Joseph ¹⁷⁰¹ Parisot vint au monde à Langres. Il entra dans l'Oratoire l'an 1623, où il a passé par tous les emplois. Il a enseigné les humanités, la philosophie, la théologie, a été supérieur de plusieurs maisons et visitant pendant plusieurs années du département de Provence. Il avait l'esprit bon et vif, et la conversation agréable. Il était en relation avec plusieurs personnes distinguées du royaume et les plus connues par leur piété. Il était humble, doux, patient et mortifié au-delà de tout ce qu'on en peut penser. Sa principale demeure fut à Chalons sur Saône. Il avait de continue l'aller tous les ans au tombeau de la bienheureuse sainte Marguerite du St Sacrement à Beaune, où il tomba malade d'une défaillance qui le prit à l'autel sur lequel elle messait le 15 sept. 1628. Il était âgé d'environ 80 ans.

Le P. André de Clercq a composé sur son abrégé de rhétorique la fin de ses initiales : in compendiosis ad rhetoricam ita per R. P. Parisotum oratorii presbyterum.

Ouvrages :

- I De arte bene dicendi, seu Rhetoricae libri III auctore Josepho Parisot Orat. Vindoboni 1634 in 12
- II Explication de la Dévotion à la St^e enfance N. S. J. C. par J. Parisot. prieur del' Orat. d'Als 1657 in 8, 2 vol.
- III La vie de la sainte Marie de la Trinité, religieuse cénobite.
- IV Del' enfance de N. S. J. C.

Ces qui sont restés manuscrits, sont :

- V un cours de théologie selon les principes de St^e Augustin, tiré de ses livres solennels et de ses lettres et de autres Pères del' Eglise, à l'imitation du Maître des sentences
- VI La vie du P. J. B^{te} Languelet, prieur del' Oratoire
- VII la vie de la sainte Marguerite du St Sacrement, religieuse cénobite de Beaune. Il avait été son confesseur pendant 12 ans.
- VIII Des sylvas R. P. de Clercq Augr. Orat. Dni^{us} Jesu S. carmen votivum
- IX le petit office du St enfant Jésus et l'institution de sa famille, par sainte Marguerite du St Sacrement religieuse cénobite, avec les imitations en l'honneur des mystères del' enfance de N. S. J. C. et autres prières et pratiques. Paris. Huré. 1658 in 12. 2^e édition revue et corrigée par le P. P. Le 1^{er} avait pour titre : L'office du St enfant Jésus tiré del' lecture St^e par un prieur del' Oratoire de d'Als 1653 in 12.

N^o 2033

1856

D.^r R. Fresenius

Wiesbaden 11 Sept^{ber}

5

Mss.

- + Bibl. N^o 441. Fonds français nouvelles acquisitions 3336 f^o 22
Lettres attribuées au P. Parisot. Mention de ces lettres dans un catalogue mss
- + Archives du couvent de Beaune :
une histoire de la sœur Marguerite du S. Sacrement de Beaune, parmi les papiers
classés et reliés se rapportant à la sœur.
N^o 31 Histoire autographe.
N^o 32 copie du 1 volume autographe perdu, avec additions de la main du P. Parisot
N^o 30 3 volumes

À consulter :

- Batterul = G. II, p. 539-551 notice = p. 152, 360
G. IV, p. 72.
- Cloyssault = Mérologe, p. 120.
" = Catalogue, p. 514
" = Vies, G. I xxv, G. III, 11.
- Bicaïs = G. I, p. 522
- Bougerul = G. I, p. 234.
- Odry = G. IV, p. 124.
- Bonardi = p. 641.
- P. Duden = Revue ascétique et mystique 1932 ou janv. 1933, article sur la dévotion à l'enfant Jésus du P. Parisot.
- P. Fabet = Bethléem, trad. française, 6^e édition, Victor Retaux, 1899, G. I, p. 232 note.
- Abbi Deberre = Histoire de la vénérable sœur Marg. du S. Sacrement. Paris Poussielgue 1907, petit in.
- Chanoine Gagnare = Histoire de l'église d'Auxois, Auxois, Defussien, 1774 in 8 1. n. v. a.
- Abbi Gandelot = Histoire de la ville de Beaune, Dijon, 1772, in 4^e carré.

Abbe Deberre : Histoire de la Vénérable soeur Marguerite du S^t Laurent. Paris, Ponsieigne 1907 =
~~page 115~~ (n° 13 f° 5)

« Le cahier concernant l'impression de l'enfance de Jésus fut envoyé au P. Gibieuf avec cette mention : « Mon Père, nous ne vous donnons ce cahier que pour vous. »

Ordre avait été en effet donné à la Mère Elisabeth par le P. Gibieuf de le tenir au courant de l'existence de la soeur depuis son entrée au monastère. On lui envoyait régulièrement le détail de cette vie d'élite jour par jour, et souvent heure par heure, dans de nombreux cahiers qui nous ont servi pour écrire cette histoire.

En 1633, le P. Gibieuf fit la visite du Carmel et vit la soeur Marguerite avec tant de satisfaction et d'estime qu'il défendit à la Maîtresse des novices de ne lui faire plus d'épreuves et lui dit que la conduite de Dieu était toute claire et évidente sur elle ; qu'il ne la fallait pas examiner ; il dit encore, après s'être réservé la conduite de cette âme, que sa vie avait rapport de liaison à celle de S^t Jean dans le désert, qu'il fallait la laisser en paix avec Dieu et qu'on ne la fit voir à personne.

Le 6 mars 1637, il écrivait :

« Nous voyons évidemment que ces choses sont de Dieu »

(Correspondance : I f° 16)

On va voir ce qu'il en pensait en 1638

En 1644, il visita encore le monastère, y séjourna huit jours et approuva tout ce qu'avait dit, fait et écrit la Mère Elisabeth.

(n° 13, f° 8)

Il fut un de ses principaux correspondants.

page 115 - 116 (et Archives du Carmel de Beaune, n° 32, f° 233)

« J'ai vu et ouï en personne une grande partie des merveilles qu'elles (les Religieuses de Paris)

« ont peine à croire et qu'elles ont voulu faire passer pour illusions et je leur donne pour garant

« le P. Gibieuf, prêtre de l'Oratoire et leur supérieur qui, faisant ici la visite du couvent des

« Carmélites en l'année 1638, dans ces temps où tous les faits merveilleux que nous rapportons

« avaient été minutieusement examinés par lui / dans lequel j'eus l'honneur d'entrer avec lui, comme

« leur confesseur et observant exactement comment il se comporterait au regard de la soeur Marguerite,

« je remarquai qu'il fut longtemps en sa cellule et toujours à genoux, son bonnet à la main,

« admirant son maintien tout angélique et ses réponses simples et prudentes et comme il m'importait

« de savoir de lui et de sa bouche ce qu'il jugeait de cette âme extraordinaire, je lui demandai, après

« être sorti du couvent, ce qu'il en pensait. Il me dit avec une grande admiration qu'il n'avait

« jamais vu, ni lu, ni ouï chose semblable, et que néanmoins il n'y avait rien à craindre

« et que tout ce qui se passait en elle, était de Dieu et pour marque de son sentiment il se

« recommanda très soigneusement à ses prières et portait toujours sur soi une croix et une

image qu'elle lui avait données. Il ordonna pourtant qu'on la tint cachée et me dit qu'il fallait laisser au soin du St enfant Jésus de le manifester. Ce que je dis ici de P. Gibieux est véritable et j'ai reconnu par une longue expérience qu'il ne se trompait pas. »

page 131, note 1 =

Il « ne rapporte les grâces et bénédictions accordées à sainte Marguerite qu'en abrégé et ne semble pas avoir eu, au moins pour écrire son histoire, tous les documents existants, en particulier ceux qui avaient été envoyés au grand content. »

P. Faber : Bethléem, traduction française, 6^e édition, Victor Relaux, 1899, t. I p. 232, note :

« Quand cet a été écrit, je ne possédais pas le volumineux in 4 que j'ai maintenant
sur la sainte enfance de Jésus par le P. Parisot, de l'Oratoire de France (1665). Il est
extrêmement prolixe, comme tous les livres des disciples du vénérable de Bérulle semblent avoir
été et suivant la coutume des Oratoriens aussi, les faits y sont notés dans une prodigalité
fatigante de réflexions morales. Néanmoins, c'est un répertoire complet de l'histoire, de l'esprit
et de l'hagiologie de la dévotion à la sainte enfance. Les lecteurs ordinaires trouveront tout ce
qui leur sera nécessaire dans l'abrégé fait par Patignani de la langue vie française
de Marguerite de Beaune. »

P. Parizot

Le P. Parizot et le culte du St. Sacrement par l'adoration perpétuelle

« C'est ainsi que dans ce temps où le Baron de Renty... essayait d'établir à Dijon l'adoration perpétuelle, le P. Parizot proposa à Louis Marguerite de réaliser le même dessein à Beaune et s'attira cette réponse : « Mon Père, nous avons reçu votre lettre et bien recommandé au Saint Infant Jésus à que vous avez désiré pour la dévotion au St. Sacrement. Elle est très belle et très digne ; mais il faut attendre que Dieu ait formé des coeurs pour l'établir ; elle est plus grande qu'on ne croit pas. Il faut bien de la vocation pour cela. Il ne faut donc pas y penser pour le moment »

(Arch. de Beaune N° 18 f 32)

(Abbi Deberre p. 180. 181)

P. Parizot. et M^{me} de Longueville

Elle lui écrivait : « Comme j'espérais toujours aller à Rouen, je ne vous faisais point réponse sur la proposition que vous me faisiez, il y a qq. temps, pour votre confiserie ; mais à cette heure que je crois que je ne puis faire voyage que vers l'hiver, et que le P. Desmarcts me mande que vous désirez savoir mon sentiment à l'égard, je vous dirai que j'estime à bénédiction d'avoir une part à votre fielt, et qu'ainsi je serai bien aise que mon nom soit écrit. Choisissez donc ce que vous aimez le mieux ou de l'écrire vous-même, ou d'attendre que je sois à Rouen pour le faire ; cela m'est indifférent. Si vous le mettez, il faut mettre Anne Geneviève de Bourbon, Duchesse de Longueville. Souvenez-vous de moi devant N. S.

Anne de Bourbon

(Arch. de Beaune : correspondance B. X1 f 115)

(Abbi Deberre p. 172, note 1)

Envoies qu'il donne en son nom et au nom du P. Languet touchant la pureté
d'âme de sœur Marguerite

(Arch. de Beaume : N° 32 f° 185, 187)

(Abbi de Beire : p. 345)

La confiance en l'intercession de sœur Marguerite

De passage à Aups en Provence, il apprend que la sœur Gabrielle de l'Annonciation,
consulière de cette ville, est malade. Il accourt à son chevet et après lui avoir parlé d'elle,
lui fait promettre une neuvaine à la Bienheureuse, neuvaine qui fut suivie de la guérison.

Lettre du P. Chaduc au P. Parisot

Troyes, 4 mai 1651 ; je vis la Mère de l'Incarnation et toute la conclusion de
l'intercession fut qu'elle ne doutait pas que la sœur Marguerite ne fût en Paradis ; mais
qu'elle ne croyait pas à toutes les grâces qu'on rapportait d'elle, et qu'en effet elles avaient
fait ce qu'elles avaient pu pour empêcher l'ingression de la vie (celle du P. Amelot) ; mais
qu'elles croyaient bien qu'elles ne le pourraient pas, me disant qu'elles demeuraient dans
les sentiments du R. P. Gibieux. Je fus voir la Mère de St Denis et la sœur Angélique
qui sont dans tous les sentiments de respect à la dite sœur Marguerite, qui me firent
voir son portrait que M^{me} de Brienne leur avait porté et un effigie en cire
Elles ne pouvoient assez s'étonner de sentiments de l'Incarnation ...

(Arch. de Beaume : N° 16 f° 86, 87)

La sœur Marguerite, sur la demande, lui indique comment vivre.

" Je lui demandais, dit le même Père, comment il fallait vivre pour être agréable à Dieu.

« Il faut, dit-elle, que vous viviez selon lui, dans une très grande pureté, simplicité et humilité de cœur. — Mais comment faut-il faire, lui dis-je, pour vivre selon son esprit? — Il faut, mon Père, répondit-elle, que vous gardiez la vie et la manière de vie qu'il demande, et que vous soyez attentif à la grâce pour le faire. — Mais, ma sœur, répliquai-je, quelle est la vie que Dieu veut que je garde? — La vie, mon Père, me répondit-elle, est la forme de vie que le Fils de Dieu veut que vous viviez selon lui, et non selon la nature, sans rien voir ni ressentir que lui en toutes choses, comme s'il n'y avait que lui et vous au monde. Il veut que vous conserviez une égalité ferme et stable, soit dans l'intérieur, soit dans l'extérieur, au sorte que vous ne vous élevez en aucun lieu, ni ne vous laissiez emporter à la joie et que vous ne vous abattiez dans les tristesses et déceptions. Il faut que vous vous laissiez entre ses mains divines, afin qu'il dispose de vous, pour la vie et pour la mort, pour la santé et la maladie, pour l'obéissance et pour le mépris, enfin pour tout ce qu'il lui plaira de vous, comme d'une chose qui est à lui sans réserve. Il faut, mon Père, que vous lui laissiez tout ce que vous êtes et tout ce qui vous concerne pour le temps et pour l'éternité, et que vous ne pensiez plus qu'à lui et à sa gloire. » — J'ajoutais : Mais, ma sœur, que faut-il faire quand on est tombé en quelque faute? — Il faut, mon Père, me répondit-elle, s'humilier devant Dieu et se relever promptement, et après, recommencer à l'aimer, servir et adorer, comme si on n'était jamais tombé. Il faut bien mieux penser à Dieu et à ses divines perfections qu'à nous-mêmes et à nos fautes et misères. » Et comme le P. Parisot se permettait encore d'insister en lui disant qu'il n'osait jamais importuner les saints et la Vierge à cause de ses nombreux péchés, il s'attira cette spirituelle réponse : « Eh! N. S. qui est Dieu, nous reçoit bien. »

Abbi Deberre p. 181, 182

C'est ainsi qu'une des filles de M^{re} Ocarie, servante, religieuse carmélite au Couvent de Sens, écrivit au P. Parisot pour lui faire demander à la Vierge de consulter l'Enfant Jésus sur le cas d'une visionnaire. Elle dit n'y avoir là que fausseté et mensonge ; ce qui se trouva vrai quand on l'eut mise en observation.

(Abbi Debeure p. 173)

Il fut un des principaux correspondants de Louis Marguerite, dont il était le confesseur.

Sur l'invitation de la Vénérable, il composa un office de l'Enfant Jésus qui fut imprimé pour la 1^{re} fois dans le Manuel des Vocations de Louis Marguerite par le P. Amelotte. « Je lui ai fait tout voir et expliquer » dit-il lui-même. C'est donc non seulement à son invitation, mais avec sa coopération qu'il le composa.

Le P. Parisot

Lettres de Malbrenche à M. l'Abbi' Bernard (conservées aux Archives du Carmel de Beaune)

Le 24 X^{bre} " Je vous salue, Monsieur, la grâce de Jésus naissant et à notre
cher tout. Ce que je sais du P. Parisot, c'est qu'il a été (après avoir quitté Beaune)
supérieur à N.D. des Vertus, ensuite à Rouen, visitant de l'Oratoire et 6 ans
supérieur de cette maison et assistant en même temps du P. Géséral, lorsqu'il
mourut. Il était de province et pouvait fort avoir de la tête et de la conduite.
Il est mort âgé d'environ 65 ans, au plus. Je ne sais rien de lui de particulier
et d'extraordinaire qui puisse servir à votre dessein. Je vous remercie de votre lettre des
livres. Je n'en suis pas fort curieux, car, que m'importe de savoir les opinions
des hommes et il semble par la lettre qu'il s'efforce plus à l'y opposer qu'à
raisonner; c'est uniquement à l'autorité de l'Eglise qu'il veut résister. "

Le 17 janvier: " Je me suis enquis à qqz uns de nos anciens Pères
des Pères Parisot et Languet. Le premier a été supérieur à Dijon, à Lyon,
à Rouen. Le deuxième ne l'a été nulle part; mais ceux qui ont connu l'un
et l'autre, estiment plus le P. Languet pour sa piété et sa sagesse. Je n'ai pu
encore en rien apprendre de particulier, et je pense qu'en voilà assez pour ce
que vous avez à faire. "

Picaüs = Oraire de France

[Copie de la Bibl. N^{le}, B.I., p. 407.
Mss. V. sup, B.I., p. 522.]

Joseph Parisot, natif de Rouvres-sur-aube, diocèse de Langres, étant entré dans l'Oraire en 1623 après avoir porté les armes quelques années en qualité d'officier, passa par tous les emplois de la Congrégation. Il fut régent d'humanités, professeur de rhétorique, de philosophie, de théologie, directeur des séminaires de Langres et de Chalon-sur-Saône, supérieur des maisons de Beaune, Dijon, Ais et enfin vicaire du département de Provence. C'était un homme laborieux et intéressé, qui joignait aux vertus de son état les connaissances nécessaires pour en remplir les devoirs avec dignité et avec fruit. Pendant qu'il demeurait à Dijon, il attaqua quelques propositions que le P. Mathieu, jésuite, professeur au collège de cette ville, avait avancées dans une thèse publique sur la liberté de l'homme. Le professeur ayant mal répondu aux difficultés proposées, il parut contre lui des lettres qui donnèrent lieu à une petite guerre où le P. Parisot ne fut point ménagé. Ce Père n'avait cependant eu aucune part aux écrits qui avaient été publiés à cette occasion; et quoique gratifié de la note d'hérésie dans les réponses du jésuite, il anima mieux gardé le silence que de rien faire qui pût blesser la charité ou entretenir la querelle. Ce fut M. Godefroi Hermant qui prit sa défense en 1651; ce qu'il fit à son vif, bien persuadé qu'il ne l'aurait pas souffert, s'il lui eût demandé son consentement.

Le P. Parisot avait un talent merveilleux pour conduire les âmes et les faire avancer dans la voie de la perfection. Il fut confesseur pendant plusieurs années de la sœur Marguerite du Sacrament, carmélite du monastère de Beaune, fort connue par la pureté de sa vie et l'éclat de ses vertus. Ses liaisons avec cette sainte fille lui donnèrent de grandes lumières sur la dévotion aux mystères de l'enfance de J.C dont il fut un des plus zélés propagateurs. Vers la fin de sa vie, ses infirmités ne lui permettant plus de travailler, il employait presque toute la journée à prier Dieu, ne laissant passer aucun jour sans se confesser. Enfin il lui arriva qu'en descendant de l'autel, il eut une défaillance si considérable qu'il en mourut bientôt après. Il mourut à Beaune le 18 septembre 1678, étant âgé de 80 ans.

Il avait composé qqz ouvrages où l'on trouve en général peu de goût et de critique et dont le style n'est rien moins qu'admirable. Le premier est une rhétorique latine à l'usage des collèges de l'Oraire, imprimée sous ce titre :

(1) De arte bene dicendi libri tres, authore Josepho Parisot, presbitero Congregationis Oratorii D. J. Vendicini apud Franciscum de la Saugère, 1634, in 16.

Tous les régentes qui étaient alors au collège de Vendôme firent l'éloge en vers de cet ouvrage ainsi que quelques écoliers de rhétorique et de seconde. Il fallait qu'on eût étrangement la manie de se faire encenser dans ce temps-là puisqu'on recueillait si souvent même de ses disciples. Ce livre, au reste, n'était pas fort louable, soit

du côté du style, qui n'est ni pur ni clair; soit du côté des préceptes qui n'ont rien que de trivial et ne sont propres qu'à former la tête des jeunes gens de mauvais liens communs, au lieu de leur former le goût pour la bonne éloquence.

- (2) — L'office du Saint Enfant Jésus, tiré de l'Ecriture St^e, dont toutes les heures sont consacrées chacune à un des mystères de la St^e enfance, par un prêtre de l'Oratoire, 2^e édition, à Aix chez M^{re} David, 1653, in 12.

Ce petit office vaut mieux que celui de P. Amelote. Il y a du goût dans le choix des psaumes, les leçons et autres parties qui le composent. Bien conseillé, l'auteur s'en serait tenu là; mais, avant que de quitter Aix, il crut rendre service au public en lui présentant ce nouvel ouvrage :

- (3) — Explication de la dévotion à la Sainte Enfance de J.C.N.S. divisée en 3 parties. La 1^{re} contient les motifs et l'excellence de la dévotion. — La 2^e, sa nécessité et utilité, — La 3^e le recueil de ceux qui l'ont pratiquée.

Par le P. ^{Yves} Parisot, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. — A Aix et se vend à Paris chez Huré, 1660, in 4

Il en avait déjà paru une première édition en 1657 en 2 vol. in 8

Le titre de cet ouvrage dédié au cardinal Grimaldi, archevêque d'Aix, est bon. Il convenait de faire voir que cette dévotion nouvellement formée et dirigée à Aix n'était ni frivole ni puerile; mais, pour l'avertir, il aurait fallu un écrivain dont le style ne fût ni si plat, ni si diffus, ni si mystique et alambiqué que le sien. Dans la 3^e partie, qui est à proprement parler le calendrier des dévôts à la St^e enfance, l'auteur n'a pas oublié le cardinal de Bessèze et saint Marguerite du S^{ac}rement. Mais on sera surpris d'y trouver le bon larron que le P. Amelote y a mis sur la foi d'un pieux roman, lequel porte que le dit larron sauva le saint enfant Jésus pendant sa fuite en Egypte d'une bande de voleurs, du nombre desquels il était lui-même. Charmé, dit l'auteur du roman, de la beauté du saint enfant Jésus et de la douceur de sa mère, il le recut dans sa cabane, où l'eau dont on avait lavé ses langes, servit à rendre la vue à un petit enfant qu'il avait et qui était aveugle. Le sauveur, ne bornant pas là sa reconnaissance, devait lui en donner dans la suite une plus grande marque; car l'ayant reconnu à côté de lui sur la croix, il en fit un de ses élus en lui disant: « Hodie mecum eris in paradiso. »

- (4) — L'enfance de Jésus et sa famille honorée en la vie de Marguerite du S^{ac}rement de Beaune, religieuse carmélite richemontaise. A Paris, chez Le Petit, 1654, in 4^e et in 8.

quoique le privilège pour l'impression de cet ouvrage ait été obtenu sous le nom de Jean d'Aubray, le P. Delong assure dans sa Bibliothèque historique de France que c'est le P. Parisot qui en est l'auteur (Delong IV, p. 370) Vingt ans après la publication de cet ouvrage, la reine Marie Thérèse d'Autriche étant à Dijon pendant que le roi faisait la conquête de la Franche-Comté, avait grande dévotion d'aller à Beaune au Tombeau de sainte Marguerite et, ne le pouvant pas, elle fit appeler plusieurs fois le P. Parisot, qui se trouvait alors à Dijon pour l'entretien de tout ce qu'il avait vu d'admirable dans cette sainte fille et le chargea d'aller rendre pour elle ses devoirs à son Tombeau; ce qu'il exécuta.

Outre ces 4 ouvrages, il y en a encore 2 autres qui sont restés manuscrits :

- (1) un cours entier de théologie selon les principes de S^t Augustin, tiré de ses livres polémiques et de ses lettres et de plusieurs autres Pères de l'Eglise, à l'imitation du Maître des sentences.
- (2) La vie du Père Jean Bte Languet, prêtre de l'Oratoire de Dijon, mort en cette ville le 29 sept. 1652.

Aubray = Bibl. des écrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) G. IV, p. 125 =

Joseph Parisot de Langres, mort à Beaune le 18 sept. 1678 =

- I Explication de la dévotion à la S^{te} Enfance de J.C. par J. Parisot, prêtre de l'Oratoire. Aix, ch. Roix, 1647, in 4
- II De arte bene dicendi, seu rhetorica, lib. 3 auctore Jos. Parisot, Cong. Orat. Vindocini, 1634, in 12. apud Franc. de la Saugère, Typ. reg.
- III L'enfance de Jésus et sa famille honorée en la vie de Marguerite du S^c Sacrement, religieuse carmélite de Beaune, in 4 et in 8, Paris, Le Petit, 1654. Le privilège a été obtenu sous le nom de Jean Aubray, prêtre; mais Jos. Parisot, prêtre de l'Oratoire, en est l'auteur.

L'Histoire du P^{re} d'Aulun remarque que la même vie a été écrite par le P. Giry, mineur et qu'il y en a une 3^{me} écrite par le P. Hierothée de la Croix en 1689.

L'Histoire de Beaune dit que la sœur du S^c Sacrement se nommait Marguerite Parisot et que le P. Amelotte a donné aussi la vie de cette Carmélite. En parlant d'elle le même historien dit: « Elle a composé (ou son directeur, le Père Joseph Parisot, supérieur de Beaune et confesseur durant de longues années de la sœur Marg. Parisot) sous son nom le petit office de l'Enfant Jésus avec des méditations sur les mystères de la S^{te} Enfance, l'Institution de la Sainte famille, la manière d'honorer le Saint Enfant Jésus à toutes les heures du jour et des entretiens sur le même sujet. Ces ouvrages de piété furent imprimés à Paris en 1689, in-12.

370)
C'est mal à propos que le P. Lelong le disait de Langres. L'Histoire du Vicé d'Autun dit qu'il était de Beaune, où il mourut le 18 octobre 1678 (alias le 18 septembre) Il a donné, dit-on, une grammaire : ce n'est peut-être autre chose que son ouvrage De arte bene dicendi.

à son
— L'enfance de Jésus et sa famille honorée en la vie de sainte Marguerite du S. Sacrement. Paris, Pierre Le Petit, 1654, in 4 et in 8, réimprimée plusieurs fois depuis. Le P. Lelong s'est trompé en faisant cette religieuse fille de M. Ocarie et en la faisant mourir en 1650. Elle était fille de Pierre Parisot et de Jeanne Bataille et née à Beaune le 7 février 1619. Elle mourut le 26 mai 1648 dans sa 30^e année. Ces dates ont été données par le P. Parisot ainsi dans son épitaphe qui dit qu'elle mourut le 5 des calendes de Juin, âgée de 28 ans en 1648. On se trompe pour l'âge et le jour de l'année.

— Le Petit office du S. Infant Jésus et l'institution de sa famille par sainte Marguerite du S. Sacrement avec des méditations en l'honneur des mystères de l'enfance... par le R. P. A. Le P. Or. Paris, Coustelier, 1689, in 12

Le Nouveau P. Lelong dit que le Père Parisot est mort le 28 septembre 1689 et non en 1678, comme le dit M. Dupin. On a corrigé la faute du P. Lelong de la 1^{re} édition.

Cloyseault = efféologue, p 120-121 =

4
Le Père Joseph Parisot était de Langres. Il entra fort jeune dans l'Oratoire et il y a passé par tous les emplois. Il a enseigné les humanités, la philosophie et la théologie. Il a été supérieur de plusieurs maisons et vicaire pendant plusieurs années du département de Provence. Il avait l'esprit beau et vif et la conversation saintement agréable. Il a composé plusieurs livres dont 991 ont été imprimés, les autres sont restés manuscrits, entre autres la Vie de la sainte Marguerite du S. Sacrement de Beaune. Il avait été son confesseur pendant douze ans et il avait pour elle une dévotion et une vénération toute extraordinaire. Sa grâce particulière était envers le mystère de l'enfance de N. S. Il en a composé 2 tomes qui ont été imprimés à Aix en Provence. Il en parlait avec une onction charmante et c'était le sujet le plus ordinaire de ses extatiques et de ses conférences.

Il était en relation de lettres avec ^{presque toutes} les personnes les plus distinguées du royaume et les plus connues par leur piété. Il se confessait presque tous les jours avant que de dire la sainte messe. Sur la fin de ses jours, il avait perdu cette vivacité d'esprit qu'il avait dans la fleur de l'âge. Il ne faisait que prier Dieu tout le jour. Il était humble, doux, patient et mortifié au delà de tout ce qu'on peut penser. Sa seule

présence inspirait du respect et de la vénération. Il demeura pour lors à Chalon sur Saône, d'où il avait coutume d'aller tous les ans faire une neuvaine au tombeau de la bienheureuse soeur Marguerite du S. Sacrement de Beaune.

Il y tomba malade d'une défaillance qui le prit à l'autel sur la fin de sa messe. Et il y mourut le 15 septembre 1678, âgé d'environ 80 ans.

Chanoine Gagnare = Histoire de l'Eglise d'Autun. Autun, Dejustier, 1774, in 8 t. n. d. r.

Pariset, prêtre de l'Oratoire de Beaune, a composé la Vie de soeur Marguerite du S. Sacrement qui est intitulée: de l'Enfance de Jésus et sa famille honorée en la vie de soeur Marguerite. La même vie a été aussi écrite par le P. Giry, mineur. Il y en a une 3^e écrite par le P. Hierothie de la Croix en 1689.

La vénérable soeur Marguerite du S. Sacrement naquit à Beaune de Pierre Parisot et de Jeanne Bataille, d'une des plus anciennes familles de la ville. Nous ne rapporterons pas les vertus dont le ciel a comblé cette sainte et admirable fille qui mourut le 26 mai 1648 en réputation d'une grande sainteté. On vient de toutes parts honorer son tombeau et on a, dans cette ville, à Paris même et ailleurs, une grande confiance dans son intercession auprès de Dieu. M. d'Atichy, évêque d'Autun, fit dresser des procès-verbaux des miracles opérés en faveur des personnes qui ont eu recours à ses prières.

On lui attribue la composition des ouvrages suivants:

- (1) Les extractions avec la Mer de la Ste Trinité sur les mystères de l'Enfance de Jésus Christ et sur la Ste Vierge, imprimés avec sa vie en 1654.
- (2) Le petit office du Saint Enfant Jésus et de l'institution de sa famille avec des méditations en l'honneur des mystères de l'Enfance, en 1689.

Abbe' Gandelot = Histoire de la ville de Beaune et de ses antiquités, Dijon, 1772, in 4^e carré.

Joseph Parisot, supérieur du collège de Beaune et confesseur durant de longues années de la soeur Marguerite Parisot, carmélite, morte en odeur de sainteté, donna au public en 1654, sous le nom de Jean d'Aubray, la vie de cette vénérable soeur. On attribue aussi au P. Parisot un petit traité in 16 de Arte Vicendi, imprimé en 1624.

Listes mss. des assemblées de l'Oratoire =

1654 Digne, supérieur d'Aix, élu visiteur. —

1658 " " " était visiteur. —

1661 " " Rouen. chargé avec 3 autres Pères d'expanser un formulaire de comptes
dressé pour le temporel des maisons. — Travaillera à un Directoire pour les visites. —
Répartira les frais de l'Assemblée entre toutes les maisons. — chargé de dresser un règlement
pour les collèges. —

1663 Digne, supérieur de Beaune :

chargé de travailler au formulaire pour les collèges et au Directoire pour les études de théologie

M. M. 608, page 25, n° 401 =

le Père Joseph Parisot, natif de Roubares sur Oube, diocèse de Langres, reçu en la Congrégation l'an 1623

lequel prit la robe le 1^{er} Novembre en la maison de Langres

Listes des Assemblées =

1641 Beaune supérieur

1644 Dijon "

1648 Langres

1651 Dijon "

1654 Aix "

1658 Rouen

1661 " "

1663 Beaune "

1666 Lyon

1669 Langres

1672 "

1675 Lyon

1678 Châlon sur Saône

Nécrologe =

Mort à Beaune le 25 septembre 1678

M. M. 607, 1^{er} catalogue, n° 743 =

Joseph Parisot, prêtre, mort en 1678.

Joseph Parisot

Listes des Assemblées

M. M. 608

1641 Beaune sup
1644 Dijon "
1648 " "
1648 Langres
1651 Dijon
1654 Aix sup
1658 Rouen
1661 " sup
1663 Beaune sup.
1666 Lyon
1669 Langres
1672 "
1675 Lyon
1678 Chalou

Natif de Rouvres sur Aube, Diocèse de Langres,
reçu en la Cong. l'an 1623, lequel prit le
noblesse le 1^{er} jour de Nov. en la maison de Langres

En 1654 il établit la dévotion du S. Infant-jésus dans toutes les maisons de l'Oratoire de
Provence. Plusieurs curés et des maisons religieuses l'adoptèrent aussi

La famille du S. Infant-jésus fut établie dans notre chapelle par des Bulles d'Innocent X
On a dans la sacristie le livre des Membres

(M. d'Arignon)

XXXIX. — Le Père Joseph Parisot

Entré en 1623, mort en 1678.

Joseph Parisot, natif de ^{Rouvres} Louvre-sur-Aube, diocèse de Langres, après avoir été quelque temps à la guerre où il servit en qualité d'officier, entra dans l'Oratoire âgé de vingt-trois ans, et fut reçu dans notre maison de Langres le premier novembre 1623 (1).

Il professa assez longtemps les humanités d'abord à Beaune, où je le trouve déjà prêtre en 1629, puis à Vendôme, où il fit imprimer le petit ouvrage suivant :

De arte bene dicendi libri tres. Authore Josepho Parisot, presbytero congregationis Oratorii D. JESU. Vindocini, apud Franciscum de la Saugère, 1634, 16°, 205 p.

Tous les régents d'alors de la maison de Vendôme font l'éloge en vers de ce livre, tels que le P. Bonichon, les Confrères André de Clercq et Charles le Cointe. Après eux viennent aussi sur les rangs divers écoliers de rhétorique et de seconde. Il fallait qu'on eut étrangement la manie, dans ce temps-là, de se faire encenser, puisqu'on recueillait l'encens même de ses disciples. Ce livre au reste, ne me paraît pas fort louable, soit du côté du style qui n'est ni pur ni clair, soit du côté des préceptes qui n'ont rien que de trivial, et ne visent qu'à farcir la tête des enfants de mauvais lieux communs au lieu de leur former le goût à la bonne et solide éloquence.

Comme il avait un talent plus marqué pour la conduite que pour les lettres, il fut presque toute sa vie supérieur en différentes maisons. Dès 1637 il fut chargé de conduire

(1) Ancien catalogue. — Mémoires des Carmélites de Beaune.

celle de Beaune (1), à laquelle la direction des Carmélites était dès lors attachée. En cette qualité il fut six ans durant le confesseur ordinaire de la fameuse sœur Marguerite du Saint-Sacrement. Dieu se servit des exemples et des entretiens de cette sainte âme pour corriger d'une manière sensible ce qu'il y avait de défectueux dans le tempérament de ce Père, qui l'avait prompt et bouillant, et par là peu propre à attirer la confiance de ceux qui avaient affaire à lui.

Dès la première conversation qu'il eut avec la sœur Marguerite il se fit en lui une espèce de transfusion de l'esprit de Jésus-Enfant dont elle était pénétrée, et comme une sainte métamorphose qui le transforma en un nouvel homme. Ses premières vivacités se changèrent subitement en un extérieur serein et tranquille qui ne respirait plus que la douceur, la modération, l'humilité et la charité du saint Enfant Jésus ; en un mot, la grâce et l'esprit de l'enfance chrétienne. Ce ne furent plus dans sa bouche que des paroles d'amour et d'onction. Elles lui attirèrent les cœurs à proportion de ce qu'ils avaient paru ci-devant s'éloigner de lui. Les âmes qui voulaient avancer dans les voies de Dieu mettaient leurs consciences entre ses mains. Les grands pécheurs croyaient ne pouvoir être bien réconciliés avec Dieu que par son canal. Il ne prêchait aux uns et aux autres que Jésus-Enfant ; il ne pouvait plus parler d'autre chose, ne connaissant pas de source plus pure pour la dévotion solide que celle où il avait lui-même puisé si heureusement.

Il ne faut pas s'étonner si, après une telle épreuve, il fut rempli toute sa vie de la plus parfaite vénération pour la sainte fille à qui il était si redevable. Il devint partout son panégyriste et elle devint son oracle. Il la dirigeait et se faisait, à son tour, diriger par elle, par quelle conduite et combien parfaite, on en jugera par ce trait qu'il nous en

(1) *Registre du Conseil. — Mémoires des Carmélites de Beaune.*

a conservé dans la longue attestation qu'il a donnée sur la vertu de sœur Marguerite dans sa vie imprimée (1):

« Je lui demandai un jour, dit-il, comment il fallait que je vécusse pour me rendre bien agréable à Notre-Seigneur. — Il faut, dit-elle, que vous viviez selon lui, dans une très grande pureté, simplicité et humilité de cœur. — Mais comment faut-il faire, lui répliquai-je, pour vivre selon lui ? — Il faut, mon Père, reprit-elle, que vous gardiez la vie et la conduite qu'il demande de vous et que vous soyez attentif à faire usage de la grâce qu'il vous donne pour cela. — Mais ma sœur, répliquai-je encore, quelle est la forme de vie qu'il veut que j'observe. — C'est, me répartit-elle, que vous viviez selon lui et non selon la nature, sans rien voir ni ressentir que lui en toutes choses, comme s'il n'y avait que vous et lui dans le monde. Il veut que vous conserviez une égalité ferme et stable, soit dans l'intérieur soit dans l'extérieur, en sorte que vous ne vous éleviez en aucun bon succès, ni ne vous laissiez emporter à la joie ni abattre dans les désolations et disgrâces. Il faut que vous vous abandonniez entre ses mains divines, en sorte qu'il dispose de vous pour la vie et pour la mort, pour la santé et pour la maladie, pour l'estime et pour le mépris, enfin pour tout ce qui lui plaira de vous, comme d'une chose qui est à lui sans réserve. Il faut, mon Père, que vous lui laissiez tout ce que vous êtes et tout ce qui vous concerne pour le temps et l'éternité, et que vous ne pensiez plus qu'à lui et à sa gloire. » Et telles furent les maximes que prit désormais le P. Parisot pour règle de sa conduite.

De la supériorité de la maison de Beaune il passa à celle de la maison de Dijon en 1643 (2). Il y prêcha, comme il fit partout, la dévotion au saint Enfant Jésus, l'établissant dans le cœur de tous ceux qui avaient confiance en

(1) AMELOT, *Vie de la sœur Marguerite*, Liv. XII, p. 705.

(2) *Registre du Conseil* du 15 mai 1643.

lui (1). Il lui acquit entr'autres un parfait adorateur de cet humble mystère en la personne de M. le baron de Renty, si renommé par la sainteté de sa vie, qui se trouvait alors à Dijon pour un procès qu'il avait à ce parlement. Il lui inspira d'aller à Beaune voir sœur Marguerite, et les communications qu'il lui fit avoir avec elle, remplirent ce serviteur de Dieu d'un tel amour pour l'Enfance chrétienne qu'il ne cessa depuis de répandre partout cette dévotion, ainsi qu'il est porté dans sa vie écrite par le P. de Saint-Jure jésuite.

En 1651, le P. Parisot reçut deux petites mortifications à l'occasion des disputes de l'Eglise, alors comme aujourd'hui extrêmement échauffées: Il croyait pouvoir faire lire à la lecture de table divers ouvrages polémiques de ce temps-là, comme l'*Apologie des Saints Pères défenseurs*, etc. Le bruit en vint aux oreilles du P. Bourgoing qui, délicat sur cet article, lui fit aussitôt signifier l'ordre suivant (2): « Comme la Congrégation a déclaré n'épouser en corps aucune doctrine particulière, et a laissé la liberté que l'Eglise donne touchant les sentiments orthodoxes et non condamnés, et néanmoins a conjuré tous ses vrais enfants d'éviter la chaleur et les contentions trop ardentes, de conserver la paix et la charité et de ne point condamner ou qualifier d'hérésie ceux qui sont d'une contraire opinion: nous soussignés, de l'avis des Pères de notre conseil aussi soussignés, avons réglé qu'à la lecture de table de nos communautés, on suivra l'usage qui a été gardé inviolablement de lire après l'Ecriture Sainte, les vies des Saints, les œuvres de Grenade; l'abrégé français des *Annales* de Baronius etc., et sur la fin quelque ouvrage d'un Père de l'Eglise, et qu'on s'abstiendra d'y lire tous les livres nouveaux, de part et d'autre, sur les matières et questions contentieuses du temps qui jetteraient les esprits en des

(1) *Mémoires des Carmélites ds Beaune.*

(2) *Registre du Conseil* du 24 avril 1651.

contentions, disputes et aigreurs, tant parmi ceux d'une même maison que de plusieurs, et qui pourraient même violer la charité entre nous et d'autres communautés religieuses que nous devons respecter et aimer en esprit de paix ; et ce suivant l'intention de Sa Sainteté qui a défendu les disputes et les lectures sur cette matière, et selon les ordonnances de Mgr l'archevêque de Paris renouvelées tous les ans, qui défendent aux prédicateurs, sur peine d'interdiction, de parler en chaire sur ce sujet et d'user d'aucunes invectives. *Et nous envoyons copie du présent ordre à notre maison de Dijon, en laquelle on cessera la lecture commencée de l'Apologie pour les Saints Pères, avec expresse défense de la continuer, ni lire les autres livres de sentiment contraire.* »

L'autre peine lui vint du dehors. Le 9 juillet 1651 il assista à une thèse de philosophie aux jésuites, dédiée au premier président du parlement de Dijon et à l'abbé de Cîteaux son frère (1). Il argumenta, et voici la thèse qu'il attaqua : *Libertas est formaliter in voluntate. Non potest consistere sine indifferentia ad agendum vel non agendum, positis omnibus necessariis.*

L'argument du P. Parisot était celui-ci : l'indifférence n'est pas de l'essence de la liberté en général, si elle ne convient pas à toute liberté. Or est-il qu'elle ne convient pas à toute liberté. Je le prouve : elle ne convient pas à la liberté de la fin, donc elle ne convient pas à toute liberté. Et il prouvait ainsi son antécédent : l'indifférence ne convient pas à la liberté de la fin et n'est pas de son essence, si le mouvement de la volonté vers la fin n'est pas indifférent, mais est nécessaire ; or est-il que, selon saint Thomas, le mouvement de la volonté vers la fin n'est pas indifférent mais est nécessaire ; donc l'indifférence ne convient pas à la liberté de la fin. Et le texte de saint Thomas dont il s'appuyait, était celui-ci : *Voluntas liberè appe-*

(1) Lettre d'un ecclésiastique à un homme de condition, ci-dessous.

tit felicitatem, licet necessariè appetat illam ; sicut Deus sua voluntate amat seipsum, licet de necessitate amet seipsum, ut docet Augustinus lib. 5, De Civitate Dei (1).

Or le P. Matthieu, c'était le nom du professeur jésuite, pressé par l'autorité du Docteur angélique, se fit apporter un Saint-Thomas et opposant texte à texte, lut tout haut cet autre passage dans la sixième question *de malo* : « *Dicendum quod quidam posuerunt quod voluntas hominis ex necessitate movetur ad aliquid eligendum, nec tamen ponebant quod voluntas cogeretur... hæc autem opinio est heretica : tollet enim rationem meriti et demeriti in humanis actibus, non enim videtur esse meritorium vel demeritorium quod aliquis sic ex necessitate agit, quod vitare non possit... si enim non sit liberum aliquid in nobis, sed ex necessitate movemur ad volendum, tollitur deliberatio, exhortatio, præceptum et puniatio, et laus et vituperium, circa quæ moralis philosophia consistit.* » Après quoi prenant sujet de triompher d'un texte qui lui semblait si clair pour son sentiment, il insulta au P. Parisot et se crut en droit, après saint Thomas, de le faire passer *pour un hérétique* non seulement devant toute l'assemblée mais encore par toute la ville.

C'était le cas de ne pas rester sans réplique pour ne pas laisser un mauvais soupçon sur sa foi. Aussi parut-il quelques jours après dans le public une brochure de dix pages in-4° sous le titre de :

Lettre d'un ecclésiastique à un homme de condition sur une difficulté agitée aux thèses des Pères Jésuites, le 9 juillet 1651, par un prêtre de l'Oratoire.

L'auteur, qui est apparemment le P. Parisot lui-même, se retranche à dire que saint Thomas se couperait grossièrement et tomberait dans une contradiction manifeste s'il fallait prendre à la lettre le texte cité par son adversaire,

(1) SAINT THOMAS, *De potentia*, quæst. 10, de process. Divin. person.

puisqu'il paraît si contraire à celui qu'il en a lui-même cité de son côté ; mais que tout se soutient très bien dans le saint docteur, en disant que, dans l'extrait du jésuite, il ne veut pas condamner toute sorte de nécessité, mais seulement celle qui est extérieure à l'homme et qui prévient en lui la délibération et le consentement, car ce saint docteur reconnaît qu'il y a une autre espèce de nécessité intérieure (1), celle par exemple qui vient de l'inclination intérieure et de la pente qu'on a contractée pour la vertu par une longue habitude, laquelle fait que la volonté s'y porte d'autant plus fortement, et qui n'en rend l'action vertueuse que plus libre et plus méritoire ; quoique parvenue à un certain degré de perfection, elle forme une espèce de nécessité de bien faire.

Et après cela il demande s'il y a tant de sujet de triompher de la part du jésuite, et si ce n'est pas là une de ces bravades qui leur sont si ordinaires, moins fondées sur la vérité que sur leur crédit, sur l'air de confiance avec lequel ils s'énoncent et sur l'assurance de se faire croire de leurs dévotes sur leur parole.

Le jésuite n'avait garde de rester muet. Il fit aussi courir un écrit que je n'ai pas vu mais seulement une deuxième réponse qui lui fut faite sous ce titre :

Réponse à un écrit que le P. Matthieu, jésuite, a publié dans Dijon contre les lettres qu'il attribue au P. Parisot, prêtre de l'Oratoire.

C'est une brochure in-4° de 40 pages. L'auteur, soit que ce soit toujours le P. Parisot ou quelqu'un de ses amis, car il a voulu dérouter son lecteur en disant du bien de ce père et de l'Oratoire, quoique sobrement (2), dit par exemple au jésuite : « Ayez du respect pour une personne qui

(1) Est quædam necessitas ex interiori inclinatione procedens, et hæc laudem virtuosus actus non minuit, sed auget. Facit enim voluntatem magis extense tendere in actum virtutis.

(2) Page 6.

vous doit être vénérable pour sa science et pour sa piété. Ne traitez plus avec tant d'indignité des prêtres et des supérieurs d'une congrégation très savante qui rend de si grands services à l'Eglise de Dieu et qui vous chargeront toujours de confusion lorsque vous voudrez conférer avec eux des matières de théologie, de philosophie et d'humanités. »

Sur l'article de saint Thomas, le jésuite avait appuyé sur le texte déjà cité et tâché d'infirmier celui du P. Parisot en disant : 1^o qu'il avait avant lui été cité par les Calvinistes ; 2^o que le saint docteur ne traitait point là la question de la liberté *ex professo* ; 3^o qu'il ne suffisait pas de montrer que le mouvement de la volonté vers la fin n'était pas indifférent puisqu'il était nécessaire, mais faire voir encore qu'il était libre, ce qui était le point en question, et de quoi le P. Parisot ne viendrait jamais à bout, étant certain par saint Thomas, dont il entassait divers autres textes, que ce saint avait exigé l'indifférence de la volonté pour que les actes fussent méritoires.

Or c'est à la réfutation de tous ces raisonnements du jésuite que le reste de cette réponse est employé. On lui oppose de nouveaux textes de saint Thomas pour appuyer les premiers ; on en développe assez bien le sens sans s'écarter de son but, et on finit de cette manière (1) : « *N'appréhendez pas que l'illustre congrégation des vénérables Prêtres de l'Oratoire s'intéresse dans la querelle ridicule que vous avez faite au P. Parisot. Elle est trop persuadée de la force d'esprit de ce Père et de l'excellence de sa doctrine. Elle sait qu'il est seul capable de ruiner tous les efforts que votre Société peut faire contre la vérité.* » Et ensuite : « *Ce n'est point pour le respect que porte ce Père à la congrégation dont il a l'honneur d'être que j'ai entrepris cette défense. Elle est trop élevée pour recevoir quelque avantage des services que je pourrais lui rendre... j'ai encore écrit pour représenter à la sainte*

(1) Page 39,

congrégation de l'Oratoire, que, quoiqu'elle ne doive point s'intéresser dans la défense du P. Parisot, néanmoins conservant ce Père comme un de ses enfants dans son sein, elle conserve un prêtre très éclairé et qui n'est point susceptible d'aucune erreur, mais est très capable de mettre en évidence toutes les vôtres. » Et à tous ses traits je reconnaîtrais bien plus aisément la plume de quelqu'un de ses amis que la sienne propre.

L'année suivante 1652 le P. Bourgoing le tira de là d'autant plus aisément qu'il avait déjà fini ses six ans, et le fit sortir par une porte honorable, l'ayant fait supérieur de la maison de l'institution d'Aix, poste qui convenait fort à un homme de sa piété (1).

A peine y fut-il que, prêchant partout à son ordinaire la dévotion à la Sainte-Enfance il eut la consolation de la voir établie, je ne dis pas dans la maison, où elle était déjà mais parmi les plus honnêtes gens de la ville, à titre d'association ou de confrérie érigée dans les formes, dans notre église vers 1653 d'abord, par le grand vicaire du chapitre le siège vacant, et puis par deux bulles ou brefs d'Innocent X de la même année, pour y attacher des privilèges et indulgences (2).

Cela l'engagea à faire imprimer, pour la seconde fois, l'office qu'il avait fait du saint Enfant Jésus. Sœur Marguerite du Sant-Sacrement lui en avait donné l'ordre et le plan sur ce qu'elle faisait pratiquer dans son couvent de Beaune (3). L'exécution lui en avait plu et elle n'en récita pas d'autre jusqu'à sa mort, arrivée au mois de mai 1648. Le P. Parisot, alors supérieur de Dijon, s'était transporté près d'elle, et avait eu la consolation de recueillir ses derniers soupirs et de s'édifier des sentiments de foi et de

(1) *Registre du Conseil.*

(2) PARISOT, *Explication de la dévotion à l'Enfance.*

(3) *Mémoires des Carmélites de Beaune.*

paix avec lesquels cette sainte fille quitta cette vie (1). C'est avant sa mort qu'il donna la première édition de son livre, mais je n'en sais ni le lieu ni l'année précise. La deuxième parut à Aix sous ce titre :

L'office du Saint Enfant JÉSUS, tiré de l'Ecriture Sainte, dont toutes les heures sont consacrées chacune à un des mystères de la Sainte-Enfance, par un prêtre de l'Oratoire. Deuxième édition. A Aix, chez Etienne David, 1653, in-12.

Ce petit office vaut mieux que celui du P. Amélot. Il y a du goût dans le choix des Psaumes, des leçons et autres parties qui le composent. Bien conseillé, l'auteur s'en fut tenu là ; mais avant que de quitter Aix, il crut rendre service au public en lui présentant ce nouvel ouvrage :

Explication de la dévotion à la Sainte Enfance de JÉSUS-CHRIST N.-S. divisée en trois parties. La première contient les motifs et l'excellence de la dévotion. La seconde, sa nécessité et utilité. La troisième, le recueil de ceux qui l'ont pratiquée, par le P. Joseph Parisot, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. A Aix et se vendent à Paris, chez Huré, 1660, in-4° de plus de 1000 p.

Le dessein en est bon. Il convenait de faire voir que cette dévotion, nouvellement érigée à Aix, n'était ni frivole ni puérile ; mais non d'un style plat, diffus, mystique et alambiqué, comme a fait le bon Père qui n'avait pas reçu le don d'écrire. Dans la troisième partie, qui est proprement le calendrier des dévots à la Sainte-Enfance, où il n'a eu garde d'oublier M. de Bérulle et sœur Marguerite, on sera assez surpris d'y trouver le Bon Larron, mais il l'y a mis sur la foi d'un pieux roman qui porte qu'il sauva le Saint Enfant JÉSUS pendant sa fuite en Egypte d'une bande de voleurs, desquels il était, charmé qu'il fut de sa beauté et

(1) [La sœur Marguerite du Saint-Sacrement de Beaune a été récemment déclarée Vénérable].

de la douceur de sa Sainte Mère, qu'il les retira en sa cabane, où l'eau dont on avait lavé ses langes rendit la vue à un petit enfant du voleur. Sur la croix Jésus le reconnut et en fit un de ses élus.

En 1658, il fut nommé visiteur par la neuvième assemblée (1). En 1659, fut supérieur de Rouen (2), puis de Beaune. Il l'était de Langres en 1671 (3).

En 1674, la reine Marie-Thérèse d'Autriche étant à Dijon, pendant que le roi faisait la conquête de la Franche-Comté, avait grande dévotion d'aller à Beaune au tombeau de sœur Marguerite, et ne le pouvant, fit appeler plusieurs fois le P. Parisot, alors à Dijon, pour entretenir cette princesse de tout ce qu'il avait vu d'admirable dans cette sainte fille, et le chargea d'aller rendre pour elle ses devoirs à son tombeau. Ce qu'il ne manqua pas d'exécuter (4).

Il avait composé une nouvelle vie de la sœur Marguerite (5), qui est restée manuscrite. Il ne voulut pas la communiquer à M. l'évêque d'Autun (pour je ne sais quelles raisons) et ce prélat lui fit défense de confesser les religieuses et d'absoudre des cas réservés (6).

En 1678, il vint faire un tour à Beaune au mois de septembre pour visiter le tombeau de la sainte fille, où il pas-

(1) *Actes de la 9^e Assemblée.*

(2) Le P. Saumaise fait entendre qu'en 1661 il lui arriva quelque affaire à Rouen, sans expliquer ce que c'était, et de même en 1676 à Mâcon et à Beaune. Le bon Père qui avait ces affaires présentes à son esprit comptait de les mettre sur le papier quelque jour, mais la mort le prévint avant qu'il l'eût fait.

Registre du Conseil, du 17 février 1661. « Le P. Parisot se rendra au plus tôt de Rouen dans notre maison de Paris, afin que notre P. Général et son conseil lui puissent communiquer quelques affaires importantes et pressantes. »

(3) *Registre du Conseil.*

(4) *Mémoires des Carmélites de Beaune.*

(5) Le P. Lelong le croit auteur de celle qui a paru sous le nom du sieur Auvray, ou que du moins il y a eu bonne part.

(6) SAUMAISE, Lettre du 23 novembre 1674.

saît tous les jours en prières. La fièvre continue le prit dans ce saint exercice et il en mourut (1) au bout de quinze jours, le jeudi 15 septembre, âgé de soixante-dix-huit ans, en grande odeur de piété (2).

(1) Les Carmélites de Beaune le louent fort sur son esprit de désintéressement et de pauvreté, s'étant dépouillé, avant sa mort, de tout ce qu'il avait, en faveur des pauvres.

(2) Outre les ouvrages ci-dessus le P. Cloyseault lui attribue encore les suivants :

La vie de la sœur Marie de la Trinité, Carmélite, qui est imprimée.

Les suivants sont restés manuscrits :

La vie de J.-B. Languet, prêtre de l'Oratoire, mort à Dijon.

Un cours entier de théologie tiré des œuvres polémiques et des lettres de saint Augustin, à l'insjar du Maître des sentences.
